



ELSEVIER

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de . . .

Paris et la folie. À propos de . . . « La folie à Paris » de Benoît Majerus[☆]



Charles De Brito (Psychiatre des hôpitaux, chef de service)*

EPS Barthélemy-Durand, Étampes, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 24 septembre 2019

À la lecture de *La folie à Paris* de Benoît Majerus, nous pouvons d'emblée constater que cette publication ne constitue pas une promenade légère, mais une réflexion bien documentée. L'auteur essaie, à travers l'histoire de Paris, dans son contexte social, de dégager la vision de chaque époque sur la folie. Et, bien évidemment, le défi constitue une grande difficulté. Il fallait tracer un fil d'Ariane, conducteur d'une certaine approche de la pathologie mentale, sans tomber dans la facilité d'un simple *digest*.

Au-delà du nombre d'informations que l'auteur rapporte, il était nécessaire de donner un sens au regard que chaque époque avait sur elle-même. On pouvait penser, au demeurant, qu'il s'agissait d'une tâche facile, mais, finalement, elle s'avère bien plus compliquée.

Inscrire une ligne de conduite dans ce travail, qui implique des positions et des regards très divers dans les différentes sociétés traversées au fil des siècles, constitue l'essence même de cette publication. L'auteur répond ainsi, nous conduisant par la main, loin de toute apparence de légèreté, dans les arcanes de la folie et de la façon dont chacun peut la percevoir ; en l'intégrant ou en la marginalisant de plusieurs manières. Paris, grand centre politique, économique et culturel, concentre à lui tout seul toutes les richesses et toutes les misères du monde. Il est un véritable poste d'observation privilégié pour conduire une réflexion sur la folie à travers les âges. Et l'auteur prend comme point de départ le moyen âge, au moment où les villes s'organisent et prospèrent.

Les pèlerinages, de plus en plus fréquents, dans leur contexte religieux, prennent des formes multiples et établissent de façon désordonnée un lien fragile entre la campagne et la ville. Les déplacements

[☆] Majerus B. *La folie à Paris*. Paris: Ed. Parigramme; 2018. 126 pages.

* Auteur correspondant : EPS Barthélemy-Durand, Étampes, France.

Adresse e-mail : ccdebrito@orange.fr

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2020.01.001>

0014-3855/© 2020 Publié par Elsevier Masson SAS.

de foules, fortement imprégnées de croyances mystiques, comportent parfois des situations de grande violence, orientées par une Église toujours attentive à son pouvoir.

Un premier pas intéressant dans cette analyse est donné par le rappel de la folie de Charles VI, au tournant des XIV^e et XV^e siècles, et de la façon dont son entourage a essayé de gérer ses différentes crises. Étant donné sa fragilité psychique, le roi va se déplacer de moins en moins, ce qui centralise encore plus la ville, Paris, au cœur de la vie en société. Elle devient progressivement le centre de toutes les expressions du pouvoir, de tous les pouvoirs, changeant la donne à jamais. Ainsi, les pèlerinages, qui autrefois remplissaient les campagnes de leur mystique aveuglante, vont maintenant traverser les villes ou même y créer leur point de départ et d'arrivée. Les conceptions de la mort, de l'homicide, du suicide (défini comme un homicide sur soi-même) et de la folie jouissent des conceptions de l'état culturel de la pensée dominante du moment.

Les mouvements de foule vont donner naissance aux premiers lieux d'accueil, dans lesquels tous peuvent se mélanger : indigents, mendiants et fous. Tous ceux qui, d'une certaine manière, vivaient ou survivaient en marge de la société. Plusieurs institutions sont ainsi nées petit à petit, en particulier celle qui représente le mieux cet état de réflexion politique, l'Hôtel-Dieu.

On assiste, à travers ce mouvement de changement moyenâgeux, à une nouvelle approche de la folie. L'exemple, entre autres, de la *fête des fous*, une liturgie bien orchestrée par l'Église, peut permettre d'envisager une progressive intégration sociale de ceux qui ont perdu la raison. Et le bouffon du roi, qui s'autorise à dire devant son maître tout ce que les autres n'ont pas le courage d'exprimer ou qui veulent cacher de façon malhonnête, joue un rôle majeur. C'est une manière de situer dans la ville l'imaginaire de la forêt et de ses mythes. Les amuseurs publics constituaient aussi des dénonciateurs des misères sociales jusqu'au milieu du XVI^e siècle, on peut le dire. Les bouffons, les fous, avaient acquis une place dans la ville, une place dans les milieux du pouvoir. Un rôle rappelé de temps en temps, jusqu'à nos jours. . . pensons à Coluche et à sa campagne présidentielle, en 1981.

Les temps modernes reprennent un fil conducteur assez mélangé et un peu confus, avec des différentes interprétations. Heureusement que Érasme est venu illuminer l'obscurantisme avec son « *Éloge de la folie* », publié en 1511. Le monde changeait et les avancées scientifiques et les quelques conquêtes sociales apportaient un autre regard sur la déraison. Mais on arrive aussi au moment des grands enfermements.

L'Hôpital Général de Paris, fondé en 1656 par un édit de Louis XIV, inscrit une nouvelle démarche des institutions concernant l'accueil et l'enfermement des marginaux. Plusieurs sites sont créés, en particulier Bicêtre, pour les hommes, et La Salpêtrière, pour les femmes. Ces deux lieux constituent des espaces nouveaux, dont les fous ne sont concernés, au départ, que par un petit pourcentage des internés. Un nombre important de gens se retrouvaient ainsi dans ces deux lieux, les plus grands de l'Europe, avec une augmentation progressive d'aliénés au fil du temps. L'Hôtel-Dieu va continuer à garder sa place et à s'impliquer surtout dans l'accueil de certains types de malades, les *fous curables*, au contraire des deux autres. Et ils se suivent aussi, déjà à l'époque. . . les créations d'institutions privées.

N'oublions pas, dans cet aperçu de la folie, de souligner le rôle de l'Église dans la gestion, si on peut le dire, de la sorcellerie et des *convulsions corporelles*. Encore aujourd'hui, un exorciste est présent à Notre-Dame. . . Un enjeu majeur pour les multiples pouvoirs religieux, solidement installés et toujours très attentifs au pouvoir du roi. La demande de l'évolution sociale a conduit aux lettres de cachet, un arbitrage royal qui n'a pas laissé tomber, non plus, une particulière *inquiétude* des familles, certaines familles, certainement.

Mais Paris se réveille en 1789 contre toutes les Bastilles, un phénomène révolutionnaire qui se propage à toute l'Europe. La France se trouve, encore une fois, à la pointe d'un mouvement qui accélère la construction de nouvelles idées et de nouvelles approches de la folie. Et Philippe Pinel et son surveillant-chef, Jean-Baptiste Pussin, donnent le ton, mille fois agrandi et embelli par les générations futures, il faut le souligner. Le symbole de la libération des fous était lancé aux yeux du monde. Et Jean-Étienne Esquirol offrira plus tard un visage différent à une nouvelle discipline médicale, la psychiatrie. La spécialisation et la reconnaissance d'un certain savoir et d'une nouvelle organisation de la prise en charge au niveau départemental bien précise, créée par la loi de 1838, donnent une suite logique à cette évolution.

Le dix-neuvième siècle est riche de toute sorte d'évènements, marqué en particulier par les changements profonds du regard de la société sur la folie. Une société de plus en plus à cheval sur ses principes *raisonnables* qui s'opposent forcément à la *déraison*. Et un nouvel enfermement, plus *scientifique*, est mis en pratique. Paris répond à la *nouvelle pathologie*, maladie du siècle, selon Gambetta, par la création de nouvelles structures dans la ville et dans la campagne. De l'hôpital de Ste Anne, qui représente la modernité, à l'asile de Ville-Evrard et plus tard aux asiles de Vaucluse et de Villejuif.

L'asile est ainsi constitué, à Paris et en banlieue. Et les gardiens et les soignants sont en première ligne dans la pratique de la pensée en mouvement et des exigences politiques. La ville résiste à l'avancée catholique. Les ordres religieux sont influents, mais dans la capitale – héritage de Philippe Pinel – la méfiance face aux institutions religieuses reste tenace. La laïcité est défendue avec vaillance. Les combats idéologiques font rage à plusieurs niveaux.

L'état, par la loi de 1838 et suivantes, marque, justement, jusqu'à aujourd'hui, son pouvoir sur la conduite des soins en psychiatrie.

La place de la police et les multiples faits divers inondent la presse, donnant satisfaction à une population avide d'évènements connotés comme *anormaux*.

La guerre de 1914–18 ouvre des nouveaux champs de réflexion. Les névroses de guerre, en particulier, sont étudiées et approfondies. De la même manière que les simulations et les problèmes médico-légaux, à l'ordre du jour. Les différents courants de la pensée, certains fortement ancrés dans les connaissances du passé, s'affrontent. La psychanalyse pénètre progressivement dans le quotidien de la clinique. Cela n'empêchera pas, après la guerre de 1939–45 et de la grande hécatombe des malades des asiles due à la famine, la découverte de nouveaux médicaments. Un véritable tournant, à partir de 1952, spécialement. Une autre forme de penser le traitement de la folie. Les interventions au niveau cérébral, après la découverte de l'imagerie cérébrale, en 1927, proposées par le Portugais Egas Moniz, révolutionnent aussi la vision de la pathologie et de son traitement dans certaines conditions cliniques.

Paris, centre du monde, comme le souligne Benoît Majerus, donne, avec la découverte des effets neuroleptiques de la chlorpromazine, une autre dimension au travail en psychiatrie. Au-delà des médecins, les psychologues et les intervenants d'autres métiers en mouvement se développent, enrichissant la tâche des collectifs soignants. Et, tout naturellement, la critique féroce de la discipline apparaît dans certains milieux contestataires. Mai 68 ne viendra qu'alimenter l'idée d'un rôle répressif de la psychiatrie. Les courants de l'antipsychiatrie, créés par certains psychiatres... relancent de nouveau la pensée de la prise en charge de la folie et des pratiques qui s'y associent. Un monde en mutation permanente.

Il serait prétentieux de pouvoir résumer tout ce qui est dit dans ce livre. Il offre un aperçu bien documenté et approfondi de la folie à Paris. Mais je ne peux pas m'empêcher de souligner, avec un certain goût malicieux, ce qu'il définit à la fin de son œuvre comme le *syndrome de Paris*. Une ville qui peut décevoir celui ou celle qui attend beaucoup d'elle ; une image construite à distance. Certains étrangers en particulier, mais pas uniquement, sont confrontés à une réalité qui leur échappe, en s'enfonçant dans l'isolement et dans la dépression. Paris capitale du monde et de la folie de toutes les illusions.

Une excellente bibliographie termine ce travail, dont je dois rappeler l'attention spéciale que mérite le livre de Jean Garrabé et Freddy Seidel, *Promenades dans le Paris de la folie : les êtres et les lieux*, [1], 2015.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Garrabé J, Freddy Seidel F. *Promenades dans le Paris de la folie : les êtres et les lieux*. Paris: John Libbey-Eurotext; 2015.